

Histoire de la Tour Eiffel

C'était il y a quatre-vingt ans.

Paris apparut soudain comme personne ne l'avait jamais vu.

La tour Eiffel venait de naître.

(C'est le déshonneur de Paris...).

(Un lampadaire tragique, un fanal de naufrage et de désespoir), (Une monstruosité commerciale dont l'Amérique elle-même ne voulait pas), (Une ombre odieuse, une tache ignoble sur le blason de Paris...).

Jamais aucun monument n'avait provoqué plus de protestations indignées que celui-là : tout ce que la France compte alors de poètes officiels, d'écrivains glorieux, de musiciens illustres. Gustave Eiffel, cinquante-six ans, ingénieur, constructeur des ponts des viaducs métalliques qui enjambent la Gironde, le Duro, la Truyère, la Nive et vingt autres fleuves ou rivières d'Europe, poursuit impassiblement son œuvre de défi : une tour de métal, de 300 m de haut, plantée en plein cœur de la capitale et destinée à célébrer aux yeux du monde entier le centenaire de la République bienfaisante et des mérites incomparables de la science.

Son projet qui devait être achevé pour l'inauguration de l'Exposition universelle de 1889, a été choisi parmi plus de sept cent autres. Le ministre de l'industrie Lockray en a retenu dix-huit avant de se décider, renonçant à la tour carrée, de pierre conçue par l'architecte du Trocadéro, Bourdais, ou au grand phare rond de l'architecture Sédillot qui proposait d'aménager au sommet un hôpital pour don-

ner aux malades l'air pur qui manque tant dans Paris. Le 18 juillet 1886, Eiffel a signé son contrat avec le ministre Lockroy et le préfet de la Seine, Poubelle, qu'une modeste invention devait à son tour immortaliser. Le 26 janvier 1887, par un froid glacial, le premier coup de pioche été donné. Le 31 mars 1889, tout été terminé – la (bête d'acier) dressait son ombre gigantesque sur Paris et les premiers visiteurs officiels commencèrent à grimper son interminable escalier.

Il avait donc fallu à peine plus de deux ans à deux cents ouvriers seulement, pour assembler 7000 tonnes de poutrelles, et un million de rivets. Toutes les pièces avaient été si minutieusement dessinées et exécutées qu'il ne fut pas nécessaire, d'en retoucher une seule. Et le chantier de cette moderne Tour de Babel à laquelle ses ennemis avaient prédit toutes les catastrophes possibles : (Ce sera une hécatombe... les ouvriers tombèrent comme des mouches)... Si les artistes, les intellectuels et les moralistes ont raillé cette grosse borne (monstrueuse) qui commémore tout ensemble la prise de la Bastille (14 juillet 1789) et l'abolition des privilèges, le peuple de Paris, lui, a été immédiatement conquis.

Jour après jour pendant deux ans tous les Parisiens sont venus surveiller les progrès de cette gigantesque plante comme des jardiniers regarderaient pousser leurs rosiers. La protestation des artistes leur a fait hausser les épaules. Leur tour, avant même d'être achevée, n'est-elle pas connue de l'univers entier ? Ne symbolise-t-elle pas à la fois l'audace, l'invention, et le courage de la capitale qui relève la tête jusqu'au dessus des nuages après l'avoir courbée sous l'ouragan prussien de 1870 ? Aussi le dimanche 31 mars 1889 lorsque les visiteurs officiels arrivèrent dans leurs landaus noirs, précédés par la Garde Républicaine en grand uniforme, rouge, bleu et argent – et aux accents de la musique de la Garde que Gustave Eiffel à commandée à ses frais – plus de cent mille personnes

sont massées au pied de la Tour. En redingote et haut-de-forme, M. Eiffel connaîtra, quelques instants de panique. Mais la foule est bon enfant. Il suffisait aux badauds de pouvoir dire (j'étais là) et ils sont là, agitant des longues-vues, ouvrant des paniers de provisions ou commentant l'article de l'Intransigeant qui parle d'Eiffel comme du (magicien du fer) ou du (vainqueur des nuées).

Les quatre piliers de la Tour disparaissaient sous les guirlandes, les rubans et les serpentins tricolores et, au centre été installé un buffet pantagruélique qui croule sous les tonnelets de vin et de bière, les compotiers et les plats à tarte.

Mais les parlementaires et les conseillers municipaux et leur président Emile Chantemps ne s'y attardaient pas. Gustave Eiffel les attendait au pied du pilier nord et déjà il les invitait à l'escalade.

Gustave Eiffel avait mis au point un système d'ascension. Il s'agissait d'avancer très lentement, la main droite à la rampe en imprimant au corps un léger balancement d'une hanche sur l'autre. C'est un procédé qui garantit, contre l'essoufflement... du moins jusqu'au premier étage car les marches sont basses.

Malgré le système de M. Eiffel, c'était tout de même une rude affaire : 387 marches pour la première plate-forme. Un député en proie au vertige, s'est fait bander les yeux. La plupart des officiels, arrivés à mi-hauteur, faisaient une pause et s'asseyaient sans façon sur les marches. Pour la seconde plate-forme la moitié d'entre eux abandonnèrent et pour la troisième, il ne restait plus que vingt héros. Mais ceux-là seront récompensés... Paris leur apparut soudain comme jamais personne ne l'avait vu un immense plan en couleurs sur lequel on pouvait déchiffrer l'évolution deux fois millénaire de la capitale de Lutèce à Haussmann (nom de Paris dans l'antiquité).

Cette œuvre est le rêve d'un géant ! Le ministre Lockray retirait lentement son haut-de-forme et entonna une

marseillaise que les invités reprendront en cœur. Alors Eiffel prendra le gigantesque étendard (8 m x 5 m) qui fut apporté, s'engouffra dans un étroit passage de tubes et de poutrelles et soudain, fait apparaître au-dessus de la petite coupelle qui couronne la Tour les trois couleurs qui n'ont jamais flotté si haut dans le ciel de Paris. Au même instant, des artilleurs, placés sur la seconde plate-forme, tirèrent vingt et un coups de canon et de la foule montèrent d'innombrables vivats vers ceux qu'ils apercevront, là-bas toute en haut, comme un petit cortège de fourmis. L'inauguration sera terminée, l'histoire de la Tour commença. Désormais, ce monument inutile et monstrueux que (les délicats n'aimeront pas), comme disait le poète Léon Paul Fargue, est si bien accordé à la capitale qu'il en devint le symbole de Londres à Hong-Kong et de Brazzaville à Stockholm, une marée de petites tours Eiffel de cuivre ou de fer blanc se répandit sur toute la terre pour représenter la ville-Lumière dont elle est incontestablement le plus haut fanal. Et aussitôt, du monde entier, les pèlerins les plus excentriques accoururent : des Italiens franchirent les Alpes à bicyclette, un Roumain se fit construire une litière, un Autrichien arriva en chaise à porteur, un officier russe vint à cheval et des Hongrois se faisaient porter en brouette.

Dès le 15 mai la Tour a été ouverte au public : les ascenseurs fonctionnèrent et, ce jour-là, se hissèrent au sommet plus de sept mille personnes, et le choix entre quatre restaurants.

Dès ce jour-là, la Tour devint le monument le plus visité du monde : deux millions de visiteurs la première année, plus de cinquante millions à l'heure actuelle. Les actionnaires étaient remboursés en moins d'un an et l'exploitation de la Tour se révélait une fructueuse affaire. Les artistes qui l'avaient tant combattue venaient les uns après les autres comme Sully Prud'homme, demander

l'aman. On lui consacra des poèmes – Jean-Cocteau lui dédiait ses Mariés et Guillaume Appollinaire la nomma superbement (bergère des nuages). Enfin elle apparaissait sur les toiles DES GRANDS PEINTRES : PICASSO, CHAGALL, DUFY, UTRILLO.

Son histoire sera maintenant celle de Paris, tour à tour angoissante, sombre et glorieuse. Les installations de radio contribuèrent à la victoire de la Marne en 1914. Vingt-six ans plus tard Hitler vainqueur se fera complaisamment photographe devant ce gigantesque témoin de sa victoire. En 1944, il donnera l'ordre à Von Choltitz de faire sauter la Tour avant tous les autres monuments de cette ville qui devait être détruite. Mais le 24 août, avant même que les chars de Leclerc soient entrés dans la capitale, un F-F-I viennois remplaça au sommet de la Tour la croix gammée par les trois couleurs. Et quand le dessinateur Jean Eiffel voulait symboliser la joie de la France toute entière, libérée de quatre ans d'occupation, il représenta l'accolade imaginaire dans le ciel de Paris du général de Gaulle et de la grande bergère de métal.

Aujourd'hui, la Tour Eiffel ne surprendra plus personne. Nous nous sommes habitués à ce qui paraissait à nos grands-parents un miracle de la science, un témoignage unique de l'audace humaine. D'autres monuments lui ont ravi le record de hauteur qu'elle a longtemps détenu.

Haute de 305 mètres, elle pèse 7.175 tonnes et elle a coûté sept millions cinq cents mille francs à 250 ouvriers seulement ont travaillé à l'assemblage des 12.000 pièces qui la composent.

D'autres techniques de construction ont remplacé les poutrelles et les rivets de Gustave Eiffel. D'autres progrès nous fascineront. Mais la Tour, en perdant son prestige

scientifique, sera devenu à jamais le symbole d'une ville qui se flattera d'être l'une des plus belles métropoles du monde.

Pendant quarante ans, la Tour Eiffel resta le plus haut monument du monde. Elle fut coiffée, en 1929, de quelques mètres par le Chrysler Building de New-York (318 m) et, définitivement battue en 1931 par l'Empire State Building (378 m). La tour de la télévision japonaise, élevée à Tokyo en 1957, et copie conforme de la nôtre, atteint une hauteur de 359 m. La tour du World Trade Center à New-York (U.S.A.) fut haute de 475,10 m, 110 étages) 16700 personnes utilisèrent 103 ascenseurs et 18 escaliers roulants, 16000 fenêtres. La Tour de la Paix à Los-Angeles (U.S.A.), 610 m.

La Guerre d'Algérie

1962 : est une année froide, comme cette guerre larvée que se livrent les Etats-Unis et l'U.R.S.S. La crise atteint son comble en octobre, lorsqu'un avion espion américain rapporte au Pentagone (Virginie) des clichés qui révèlent au monde effaré que les Russes installent des missiles nucléaires sur l'île de Cuba, à quelques kilomètres de la Floride !

Au bord de l'apocalypse, les deux grands se ressaisissent et finissent par conclure un accord de (bon voisinage). En France aussi ; on recherche une paix durable. Les accords d'Evian mettent un terme à la guerre d'Algérie, mais avec l'indépendance de cette ancienne colonie et les centaines de millions de réfugiés qui débarquent à Marseille, les attentats redoublent. En août, les membres de l'O.A.S, tentent d'assassiner le général de Gaulle au Petit Clamart.

En septembre 1961, l'autorité civile quitta Alger. Après le général Ailleret, qui, dès le mois de juin avait abandonné le quartier Rignot pour s'installer à la base de Reghaïa, Jean Morin s'éloigna de la Ville blanche pour emménager dans les bureaux ultra-modernes de la cité administrative de Rocher-Noir, entre Aïn-Taya et Courbet Marine.

Ce départ laissait la ville aux mains de l'O.A.S qui, en cet automne de 1961, avait définitivement pris son essor. Les commandos de Roger Degueldre venaient de réussir le premier hold-up de l'histoire de l'organisation en enlevant 80 millions de francs sur le port. Chaque jour, les (delta) faisaient crépiter leurs armes automatiques aux quatre coins de la ville, laissant sur le bord des trottoirs les cada-

vres toujours plus nombreux de gaullistes, des libéraux ou de musulmans pro-F.L.N. Les rayons du soleil et le bleu du ciel contrastaient étrangement avec l'atmosphère de guerre civile qui s'était abattue sur la capitale de l'Algérie. Couchés dans le fond du caisson de leurs automitrailleuses, les gendarmes mobiles sillonnaient les artères d'Alger le doigt sur la détente de leur P.M. arrosant de courtes rafales la façade des immeubles dès qu'une présence suspecte apparaissait sur un balcon ou sur une terrasse.

Cependant la lutte répressive des forces de l'ordre ne se cantonnait pas à cet aspect voyant...

1965 : Lorsque le général De Gaulle arrive au pouvoir en France, son attachement, tant au métal précieux qu'à l'indépendance nationale devait influencer sur toute la politique internationale.

Dans la nouvelle conjoncture, l'or allait revenir au premier plan de l'actualité. De Gaulle a en outre réformé les institutions politiques françaises. Lorsqu'il revient au pouvoir en juin 1958, restaura l'autorité de l'Etat, il prépara lui-même et fit voter la Constitution de 1958 qu'une nouvelle loi devait aménager en 1962. (référendum), les pouvoirs accordés au Président de la République, son élection au suffrage universel, la diminution du rôle joué par le parlement assurent à la République nouvelle un centre, une stabilité, une autorité, sans enlever au peuple le pouvoir de décider librement en dernier et en premier ressort.

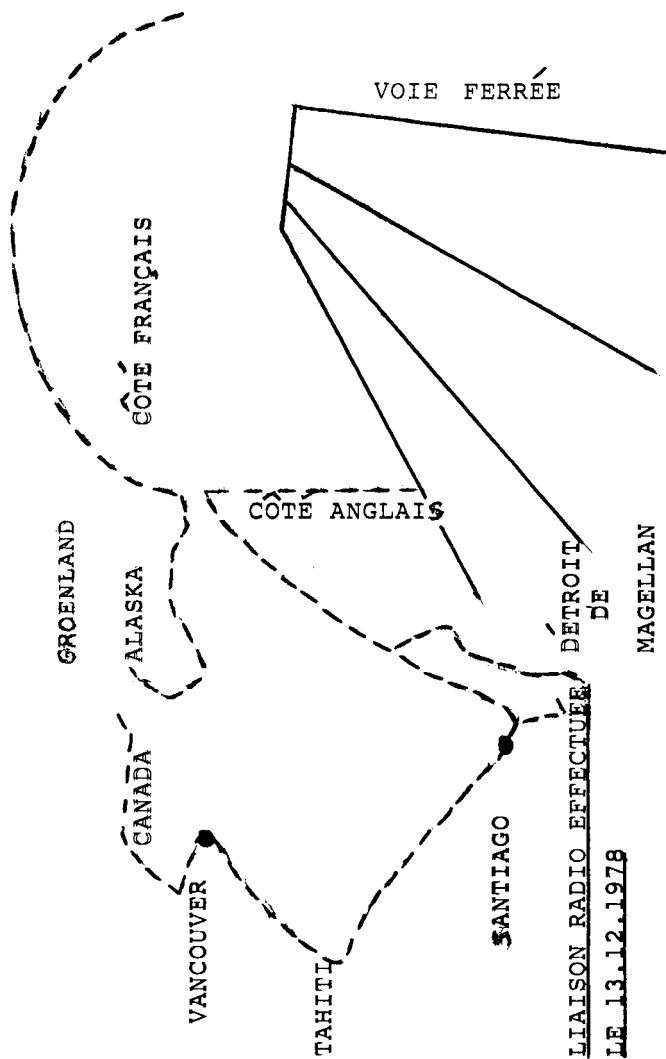
De Gaulle fut peut-être tenté par le pouvoir totalitaire. Cela ne correspondait à l'idée qu'il se faisait de la France. Il s'inclinait mystiquement devant la volonté populaire. Elle s'identifiait pour lui à la volonté de la France.

La guerre d'Algérie pourrissait...

A Paris, les gouvernements de la III^e République livrés au jeu des partis et dont la durée moyenne était de neuf mois, avaient perdu toute autorité.

Cette guerre lui posa un problème beaucoup plus difficile à résoudre. Un million de Français résidaient là-bas. Ils avaient transformé le long des côtes, une partie du territoire. Ils y possédaient souvent leur cimetière et leur maison natale. Il s'agissait d'un problème mixte qui déchira légitimement l'opinion et le public français pendant 7 ans. De Gaulle mit fin difficilement avec une patience politique infinie, sauvant les apparences et semant, pour l'avenir, une graine qui commença à lever...

CONSTRUCTION DU TUNNEL
SOUS LA MANCHE



... PÉRIPE DU VOILIER
(LE CATAMARAN ENZA)